



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. Qve les Passions sont les semences des vertus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



QUATRIESME TRAITE.

*Du commerce des Passions avec les
Vertus & les Vices.*

PREMIER DISCOURS.

*Que les Passions sont les semences des
Vertus.*

Comme la pluspart de hommes ne considere que l'apparence des choses, il ne se faut pas estonner si la secte des Stoïciens a eu tant d'admirateurs, & si leurs superbes maximes ont esté receuës avec tant d'approbations & d'applaudissemens; Car il ne se peut rien imaginer de plus noble ny de plus genereux en apparence que leur Philosophie: Elle promet de changer les hommes en Anges, de les esleuer au dessus de la condition mortelle, & de mettre sous leurs pieds les orages, & les tonnerres; elles se vante de les guerir de tous leurs maux, & de les deliurer de ces fascheux desordres qui
trou-

troublent la tranquillité de l'ame: toutes ces belles promesses n'ont point produit d'effets, & ces vagues orgueilleuses, apres auoir tant fait de bruit se sont conuerties en escume. Certes nous deuons remercier la Prouidence qui a rendu leurs efforts inutiles, car s'ils nous eussent tenu ce qu'ils nous auoient promis, ils nous eussent priuez de tous les aydes que la Nature nous a donnez pour nous rendre vertueux, & la partie inferieure de nostre ame fust demeurée sans exercice & sans merite: Car les Passions sont ses mouuemens, elles la portent où elle veut alter, & sans la détacher de son corps elles l'vnissent aux objets qu'elle recherche, ou l'sleignent de ceux qu'elle fuit; La joye est son espanouissement & son effusion, la tristesse est son saisissement & sa peine, le desir est sa recherche, & la crainte est sa fuite; Car quãd nous sommes joyeux nostre ame s'espanouit & se dilate, quand nous sommes affligez elle se resserre & se referme, quand nous desirons elle semble s'aduancer, & quand nous craignons elle semble se retirer, de sorte que ceux qui veulent oster les Passions à l'ame luy ostent tous ses mouuemens,

*Affectio-
nes nostrae
motus
animorum sunt,
laetitia
animi
diffusio,
tristitia
animi
contractio, cupi-
ditas ani-
mi pro-*

uemens, & la rendent inutile & impuif-
 sante, sous ombre de la rendre bien-
 heureuse: Je ne sçache point d'homme
 raisonnable qui voulust achepter la fe-
 licité à si haut prix, & ie n'en sçache
 point de veritable qui la voulust pro-
 mettre à vne condition si difficile: Car
 si le bon-heur consiste en l'action, &
 si pour estre content il faut gouster le
 bien qu'on possède, il n'y a personne
 qui n'aduouë que les Passions sont ne-
 cessaires à nostre ame, & qu'il faut que
 la joye acheue la felicité que le desir
 auoit commencée.

Les Partisans des Stoïques nous di-
 ront peut-estre que ces Philosophes ne
 condamnent pas les desirs qui naissent
 de l'amour de la vertu, ny la joye qui
 accompagne sa possession, mais qu'ils
 blasment seulement ces souhaits desi-
 glez que nous faisons tous les iours
 pour les richesses & les honneurs, &
 que par vne suite necessaire ils blas-
 mēt aussi ce vain contentement que leur
 iouissance nous apporte; cette respon-
 se affoiblit leurs maximes, & confirme
 les nostres, car elle admet les Passions,
 & n'en deffend que l'excez, elle reçoit
 des desirs & des esperances, & n'en
 rejette que le desordre, & pour con-
 clurre

*gressio =
 diffunde-
 ris enim
 animo
 cum la-
 taris, con-
 traheris
 animo
 cum mo-
 lestaris,
 progrede-
 ris animo.
 cum appo-
 tis, fugis
 animo
 cum me-
 tuis. Au-
 gust. super
 Ioannem.
 serm. 5.*

clurre tout en peu de paroles, elle guerit la maladie de nos affections, & n'en destruit pas la nature: Mais les Stoïques n'estoient pas si iustes, & leur Philosophie auoit tant de feuerité & si peu de raison, qu'elle vouloit qu'un homme cherchast la vertu sans la souhaiter, qu'il la possedast sans la goûter, & qu'aussi heureux que Dieu mesme il fust sans desir, sans esperance & sans joye; Enfin elle auoit coniuéré la mort de nos Passions, & cette orgueilleuse secte ne consideroit pas qu'en les destruisant, elle faisoit mourir toutes les vertus; car elles en sont les semences, & pour peu de peine qu'on se donne à les cultiuer, on en recueille des fruits agreables.

In optimo quoque antequam erudias, virtutis materia non virtus est.

Senec.

Epist. 91.

Bien que l'homme ne naisse pas vertueux, & que l'art qui luy enseigne à le deuenir soit aussi difficile qu'il est glorieux, il semble neantmoins qu'il le sçache auant que de l'apprendre, que son esprit ait les principes des veritez, & sa volonté les semences des vertus, que comme la science n'est selon les Platoniciens qu'un ressouuenir, ses bonnes habitudes ne soient que des inclinations naturelles: Car toutes ses Passions sont des vertus naissantes, & pour

pour peu de soin qu'il prenne à les perfectionner, elles deuiennent des vertus acheuées ; La crainte qui préuoit le mal & qui l'éuite, n'est-elle pas vne prudence naturelle ? la cholere qui s'arme en faueur du bien contre son ennemy, n'est-elle pas vne ombre de la Iustice ? le desir qui nous diuise de nous mesme pour nous vnir à quelque chose de meilleur, n'est il pas vne Image de la charité, qui nous separe de la terre pour nous esleuer dans le Ciel ? Que faut-il adiouster à la hardiesse pour en faire vne veritable force ? & quelle difference y a-il entre la douleur & la Penitence, sinon que l'vne est le pur ouurage de la Nature, & l'autre la production de la grace ? mais toutes les deux s'affligent du mal, & souuent elles meslent leurs larmes pour pleurer vn mesme peché : Enfin il n'y a point de Passions qui ne puissent deuenir vertus, & comme elles ont de l'inclination pour le bien & de l'auersion pour le mal, il ne faut qu'vn peu de conduite pour leur faire changer de condition : Il suffit de bien appliquer son amour pour rendre toutes ses Passions innocentes, & sans travailler avec tant de peine ; il n'est
besoin.

*Quoniam
virtus est
habitus
mentis
bene com-
posita,
compo-
nendi, in-
stituendi
atque or-
dinandi
sunt ani-
mi affe-
ctus ad id
quod de-
bent, ut
in virtu-
tes profi-
cere pos-
sint: Cum
ergo pru-
denter,
modeste,
fortiter
& iuste
amor &
odium
instituun-
tur, in
virtutes
exurgunt
scilicet
pruden-
tiam,
tempe-
rantiam,*

besoin que de bien aymer pour estre bien-heureux dès cette vie; Puis que la Vertu, dit sainct Augustin est l'habitude d'un esprit bien réglé, il ne faut que moderer nos affections, afin qu'elles se changent en vertus, car quand nostre hayne & nostre amour qui sont les sources des autres Passions seront conduites prudemment, modestement, fortement & iustement, elles deuiendront de rares vertus, & se conuertiront en Prudence, en Temperance, en Force & en Iustice. N'est-ce donc pas estre barbare, que de vouloir estoufer des Passions, qui ont tant d'affinité avec la Vertu, & qui sans beaucoup de traual peuuent estre esleuées à vne si noble condition; N'est-ce pas estre ingrat, que de mesconnoistre les auantages que nous auons receus de la Nature; & n'est-ce pas estre iniuste, que de donner des noms infames à des sujets innocens, qui estans bien mesnagez par la Raison, peuuent en meriter de si glorieux?

C'est donc vne maxime indubitable parmy les Philosophes, que les Passions sont les semences des vertus, & qu'elles n'ont point de plus nobles employs, que de s'armer en leur faueur,

faueur, de combattre pour leur que-
 relle, & de les vanger de leurs enne-
 mys: Comme les Meres ne sont jamais
 plus courageuses, que quand elles def-
 fendent leurs enfans, les affections de
 nostre ame ne sont iamais plus vigou-
 reuses, que quãd elles deffendent leurs
 productions contre les vices. Cette
 loüange choque l'esprit de tous les
 Stoïques, & Seneque ne sçauroit souf-
 frir que l'armée de la vertu soit com-
 posée de soldats qui se puissent muti-
 ner, il ne veut pas que l'on employe
 les Passions à son seruice, pource qu'il
 s'en est trouué quelques vnes qui ont
 blessé son autorité: Certes si tous
 les Princes estoient aussi difficiles que
 ce Philosophe, ils ne trouueroient
 plus de soldats, & il faudroit qu'ils li-
 centiaissent toutes leurs troupes, par-
 ce qu'autrefois il y en a eu d'infideles;
 La negligence des Princes est souuent
 l'occasion de la mutinerie de leurs sol-
 dats, & la foiblesse de la Raison est
 presque tousiours la cause de la reuolte
 des Passions; dans la veritable Philo-
 sophie il faut plustost accuser l'esprit
 que le corps, & condamner plustost le
 Souuerain que les sujets. Qui ne voit
 que la Crainte veille pour la Vertu,
 qu'elle

*fortitudi-
nem & ju-
stitiam.*

*Aug. lib.
de spiritu
& anima.*

cap. 4.

qu'elle est toujours mêlée comme vn
espion avec les Ennemis pour recon-
noître leurs desseins, que tous les rap-
ports sont fidelles, & que nous ne som-
mes la pluspart du temps malheureux
que pour les auoir negligez? Qui ne
sçait que l'Esperance nous fortifie, &
qu'elle nous donne du courage pour
entreprendre les desseins glorieux &
difficiles? Qui n'aduouë que la har-
dieffe & la cholere mesprisent les dan-
gers, souffrent les douleurs, & atta-
quent la mort pour seruir à la patience
& à la force? Mais quelles vertus ne
seroient foibles si elles estoient aban-
données par les Passions? combien de
fois la crainte de l'infamie a-elle releué
le courage des soldats qui meditoient
vne honteuse fuite? combien de fois
la pudeur a-elle conserué la pudicité,
& retenu dans le deuoir des filles &
des femmes, que l'auarice & l'impu-
reté taschoient de corrompre? com-
bien de fois l'indignation a-elle animé
les Iuges contre des criminels, que la
protection des grands rendoit insolens
dans leurs crimes?

*Nunquã
virtus vi-
tio adiu-*

Que les Stoiques confessent donc
que les vertus doiuent leur salut aux
Passions, & qu'ils ne nous disent plus
qu'elles

qu'elles sont trop genereuses pour im-
 plorer le secours de leurs esclaves :
 Mais disons-leurs qu'elles sont trop
 reconnoissantes pour mespriser de si
 fidelles amis , & quelles ne feront ia-
 mais de difficulté de les accepter pour
 allies , quand elles voudront attaquer
 les vices , leurs communs ennemys :
 J'ayme aussi bien mieux suiure l'opi-
 nion d'Aristote que celle de Senecque,
 & mesnager les Passions que les de-
 struire ; Celuy-cy veut par vn orgueil
 insupportable que la vertu n'ait besoin
 de personne , & que le sage qui la pos-
 sède puisse estre heureux contre la vo-
 lonté de Dieu mesme , il veut que sa
 felicité soit si bien estable que le Ciel
 ne la puisse renuerser , & à iuger de ses
 paroles il semble que la premiere dis-
 position necessaire pour acquerir la
 sagesse soit l'insolence & l'impieté :
 Celuy-là au contraire recognoist sa
 foiblesse, vse du secours que la Nature
 luy offre , & sçachant bien qu'il est
 composé d'un esprit & d'un corps , il
 tasche d'employer ces deux parties à
 l'exercice de la vertu ; Il confesse que
 nous ne pouuons rien entreprendre de
 genereux, si la cholere ne nous eschauf-
 fe l'esprit , & que nous sommes lan-
 guissans,

*uanda
 est; se con-
 tentâ.
 Senec.
 lib. 1. de
 irâ. c. 9.*

*Ira neces-
 saria est,
 nec quid-
 quam si-
 ne illa ex-
 pugnari
 potest,
 nisi illa
 impleat
 animum
 & spiri-
 tum ac-
 cendat.
 Aristotel.
 in Senec.
 lib. 1. de
 Irâ. c. 9.*

guiffans, quand nous ne sommes pas irritez, mais comme il ſçait bien auſſi que cette Paſſion a beſoin d'une bride qui la retienne, il la ſouſmet à la raiſon, & il ſ'en ſert non comme d'un Chef, mais comme d'un ſimple ſoldat. Vſons ainſi de nos Paſſions, apprenons aux Stoiciens, que la Nature n'a rien fait d'inutile, & que puis quelle nous a donné des craintes & des eſperances, elle entend que nous les employons pour acquerir les vertus, & pour combattre les vices.

*Vtendum
autem
illâ eſt,
non ut
duce ſed
ut milite.
Idem ibi-
dem.*

SECOND DISCOURS.

Que les Paſſions ſont les ſemences des vices.

CE ſeroit flater les Paſſions & tromper les hommes, ſi apres auoir montré le bien qu'elles peuuent faire, nous ne monſtrions le mal dont elles ſont capables, & noſtre peinture ne ſeroit pas fidelle, ſi ayant fait voir leurs perfectionſ elle ne repreſentoit auſſi leurs deffauts: Mais pour ne ſe pas meſprendre en vn ſuiet ſi important, & duquel il ſemble que noſtre felicité depende, il faut ſçauoir que les Paſſions

ne